

Le site est ancien, à en croire l'Histoire si elle ne nous conte pas d'histoire.

Nous sommes au VI^{ème} siècle. Dans les bois de l'Yveline, serpente une eau vive et claire ; on peut établir là quelque chose. Sur la demande de Saint Germain, évêque de Paris, le mérovingien Childebert I^{er} accorde une concession de trois cents arpents au prélat qui fonde un petit monastère, un oratoire, une « celle ». On se met au travail, on défriche ; les défricheurs ? Les moines, grands laborieux. Honneur à eux ! En ces temps, ils sont presque les seuls à savoir mener avec intelligence une œuvre collective ; les seuls, ou quasi, à lire, écrire, compter, prévoir, ordonner ; ouvriers habiles avec cela, et patients hâteurs du progrès technique, car il faut, pour la communauté, des moulins à eau et à vent, des forges et des fours, des ateliers et des magasins, bref un « complexe » industriel artisanal ; de plus, ils se font entrepreneurs de travaux publics, en terrassant une levée pour créer un étang et y pêcher dès lors du poisson à manger le vendredi ou carême prenant. Autour du petit couvent, naît une agglomération rurale. Elle s'appelle La Celle-Saint-Germain, du nom de son fondateur, puis La Celle-en-Yvelines, et aujourd'hui La Celle-les-Bordes.

Antiquité des villages français ! Celui-ci traverse la féodalité, subit la rivalité des sires de Montfort et de Rochefort, survit par la force de son humilité, comme ces animaux sans défense qui n'ont pour eux que leur tenace désir de vivre...

Sautons huit siècles. Apparaît dans l'histoire de La Celle, une famille, les Harville. Le grand ancêtre en est Pierre, qui acquiert le fief en 1363, sous le règne de Jean le Bon (plus rien ne subsiste alors du monastère de saint Germain). La lignée de Harville se poursuit par les seigneurs prénommés Guillaume, Fiacre, Esprit, Henri, jusqu'aux guerres de Religion, où le chef des nom et armes s'appelle Claude.

Arrêtons-nous sur ce Claude de Harville, marquis de Palaiseau (c'est un de ses titres). Sa carrière est une réussite. D'abord il est riche. Ayant hérité de vastes terres autour de La Celle, et sa femme, Catherine des Ursins, n'est pas non plus démunie ; ensuite il est bien en cour, la cour de Catherine et de Henri III ; enfin, pendant la guerre civile, il se tient à Vive le Roi ! et non Vive la Ligue ! et joue donc le bon cheval, celui de Henri IV ; aussi lorsque, le 22 mars 1594, le Béarnais entre triomphant dans sa bonne ville de Paris, que lui ouvre le maréchal de Brissac, Claude de Harville est-il comblé de faveurs royales ? Il n'a plus qu'à s'installer dans la paix, dans la paix retrouvée. Il construit.

Il construit le château où nous sommes.

Tant vaut la fondation, tant vaut la maison ; il faut, avant d'édifier, creuser, sans quoi on bâtit sur le sable ; c'est vrai au figuré ; c'est vrai au propre à La Celle, vallon sableux.

Les fondations de La Celle, je les ai toujours admirées : ce sont de vastes caves voûtées, amples et hautes. On n'a pas lésiné, conscience des compagnons de ce temps ! Il fallait cela pour l'assiette et la santé de l'édifice.

Quant à celui-ci, Harville avait sous la main les matériaux voulus ; pour les murs, le grès dit d'Etampes ou de Fontainebleau, ou d'Epernon, et la brique, tirée des argilières d'Ile-de-France ; pour les charpentes, le chêne de la forêt ; pour la toiture, la tuile plate et même l'ardoise, celle-ci venue de plus loin, des bords de la Loire angevine.

Le dessin et le style du château ? Celui, honnête et fier de l'époque, comme tout en témoigne : portes et fenêtres encadrées de chaînages de pierre, fenêtres allant jusqu'au plafond, vitrages de carreaux montés sur petits bois, parement des murs laissant la brique apparente, ou encore recouvert d'un crépi lisse, décoration en pierre sculptée des portes extérieures, à l'intérieur un grand escalier à rampe droite, un autre avec rampe à balustres en bois, comme ceux dont sont pourvus la plupart des hôtels de la place des Vosges à Paris, construits de 1605 à 1612 par Claude Chastillon ; ajoutons-y les plafonds à poutres et solives

apparentes ; les cheminées à manteaux décorés d'un tableau et les grandes lucarnes d'un dessin caractéristique. Bref, un ensemble homogène, où l'harmonie procède des proportions et de la simplicité des matériaux employés dans sa construction ; style presque austère et dont l'austérité est due à la pauvreté du royaume sortant d'une guerre civile, et la sévérité du protestantisme qui subsiste chez Henri IV après son abjuration et malgré la galanterie de ses mœurs, à l'esprit d'économie du règne avec Sully et à une réaction contre la profusion païenne de la Renaissance. Cette austérité se perdra peu à peu sous Louis XIII, puis complètement sous Louis XIV, avec la somptuosité italianisante de Versailles.

Quand nous parlons du château de La Celle, nous entendons le grand corps de logis situé à droite de la cour lorsqu'on y pénètre. Quant au chenil du fond, il pourrait avoir pour auteur Claude-Antoine de Harville, petit-fils de Claude, né en 1634 et décédé en 1719, car on a retrouvé la date de 1717 inscrite sur ce bâtiment lors des travaux qu'on y a effectués ; au surplus son toit en comble brisé, à la mansarde, inventé par François Mansard vers 1660, confirme l'époque de sa construction. Le bâtiment sud, face à l'église de La Celle, est un peu postérieur. Les écuries, qui bordent la cour à gauche, sont du style régional du XIX^{ème} siècle, et ont été restaurées et agrandies en 1936. Ainsi la cour de La Celle offre trois siècles d'architecture française : le XVII^{ème} siècle à droite, le XVIII^{ème} au fond, le XIX^{ème} sur la gauche.

Le château qu'avait construit Claude de Harville resta dans sa famille jusqu'au jour où cette belle lignée française, qui avait donné nombre de soldats à la France, s'éteignit.

Anne-François de Harville, né en 1688, maître de camp, puis brigadier de cavalerie, arrière-petit-fils de Claude, est le dernier seigneur de La Celle : lorsqu'il meurt en 1750, c'est à sa fille, Anne-Adélaïde que le château échoit par héritage. Cette Anne-Adélaïde épouse Eugène Félix de Chaspoux de Verneuil qui, lui, quitte ce monde en 1791, et, derechef, le château revient à une femme : sa fille Anne-Claire-Pauline, laquelle avait épousé le comte de Montmorin. Celui-ci est massacré lors des septembrisades un an plus tard, mais, veuve, la comtesse de Montmorin n'émigre pas et conserve La Celle-les-Bordes, malgré quelques traverses : le 19 frimaire an II, le concierge du château, Jacques Vattier, dépose au greffe de la municipalité les archives du chartrier faisant mention des droits seigneuriaux ; ces pièces sont envoyées au district de Dourdan et les blasons sont mutilés.

Mais voici le XIX^{ème} siècle, dominé par le Code civil, conservateur et partageur, où, cent ans durant, un sou est un sou et le restera ; siècle rempli d'indivisions, de donations, d'enchères, de surenchères, d'audiences des criées, de poses de scellés, de majeurs et de mineurs, de veuves et d'orphelins souvent prisonniers d'une loi qui entend les protéger ; siècle où l'histoire du domaine foncier français se suit au fil des minutes de notaires et de dossiers d'avoués, dans les inventaires après décès et les déclarations de successions, grossoyées par des armées de clerks faméliques, volumineuses à l'égal des romans de Balzac, celui-ci l'un d'eux et l'immortel peintre de leurs séquences ; siècle marqué par Louis-Philippe, grand bourgeois tenace et procédurier, à qui dix ans suffiront à peine pour reconquérir bribe à bribe le patrimoine dont la Révolution a dépouillé les d'Orléans ; siècle où les paquets de valeurs mobilières, rentes et actions, solides comme des immeubles, se transmettent comme tels, sans s'effriter, mais s'arrondissant au contraire et détachant des coupons aussi réguliers qu'une ponte pour nourrir sans défaillance cinq générations à la suite ; siècle où terres, fermes, châteaux, hôtels, s'achètent, se vendent, s'échangent à lèvres serrées, subtils marchandages et brouilles de familles. Rien d'étonnant dès lors à voir La Celle-les-Bordes passer de main en main.

L'Empire venu, la comtesse de Montmorin convole avec le marquis d'Aloigny que nous voyons, en 1816, maire de La Celle. Le marquis d'Aloigny était lui-même veuf d'un premier mariage avec Madeleine de Sauzay, de laquelle il avait eu un fils, Jean-Baptiste, à qui sa belle-mère fit donation du château en 1817 ; Jean-Baptiste le conserva jusqu'en 1842, date à laquelle il en fit l'échange avec un normand nommé Jean-Louis Dupuy, propriétaire à Neufchâtel-en-Bray. Un an plus tard, celui-ci vend tous ses biens aux enchères, le 7 mai 1843. Le duc d'Uzès achète un des lots consistant en bois sur le territoire de Bullions, entre La Celle et Bonnelles ; tous les autres, dont La Celle, sont acquis par M. Vincent Cibiel, député, qui gardera le château jusqu'en 1861, le mettant alors dans la corbeille de noces de sa fille Louise-Claire, laquelle épouse Artus de Marsay. Mais ces jeunes mariés, qui habitent Loches, en Touraine, se désintéressent de leur domaine de l'Ile-de-France, et le vendent, le 13 octobre 1864, à la marquise de Rougé, née Alexandrine de Crussol d'Uzès. Celle-ci meurt un an plus tard, laissant plusieurs héritiers qui vendent aux enchères le château en l'audience des criées du tribunal civil de la Seine du 14 mai 1870. Le duc d'Uzès, mon grand-père maternel, alors duc de Crussol, petit-neveu de la marquise de Rougé, l'achète. A son décès, en 1878, il passe à sa veuve, ma grand-mère, et c'est avec elle et sa vénerie célèbre que le manoir de La Celles-Bordes devait trouver son illustration aux temps modernes.

Car le visiteur qui pénètre dans le château de La Celle est d'abord saisi par la multiplicité des bois de cerfs qui ornent les murs et les plafonds : 2400 ! Tous trophées de chasse de l'équipage de Bonnelles qui, fondé en 1871, décuple toujours en forêt de Rambouillet sous la maîtrise de mon excellent ami, Maurice Otto.

Le duc d'Uzès, nous l'avons vu, avait acheté La Celle en 1870 ; il en fit le siège de son équipage, le Rally-Bonnelles, qui débuta en 1872, et, de 1880 jusqu'en 1933, fut dirigé par la duchesse d'Uzès.

Après sa mort, sa fille Symone, duchesse douairière de Luynes, assura la présidence du Rally-Bonnelles jusqu'à la guerre de 1939 qui devait interrompre les laisser-courre de Rambouillet pendant six saisons. Mais, depuis octobre 1945, la vénerie a repris, plus vivante que jamais.

La fête de saint Hubert fut longtemps célébrée à La Celle, le premier samedi qui suit le 3 novembre, jour du patron des veneurs. Je ne m'étendrai pas sur une cérémonie si souvent décrite, peinte, photographiée, cinématographiée, enregistrée, cependant toujours neuve aux yeux de la foule des spectateurs qu'elle attirait tous les ans : la grand-messe dans l'église de La Celle avec trompes de chasse, deux limiers tenus par un valet de chiens dans le chœur, la sortie et le défilé des veneurs, la réception et la collation dans les salles du château, la bénédiction de la meute dans la cour, et le départ en fanfare aux brisées ; bref, dans un site traditionnel et la gloire dorée d'une forêt d'automne, tout l'éclat maintenu d'un faste seigneurial.

Je ne rappellerai pas ici tout ce que l'on peut rappeler et dire sur la vénerie. Non plus que sur l'histoire naturelle du cerf et cette étrange « mue » qui, tous les ans, au printemps, détruit sa « tête » pour l'en munir d'une nouvelle, toujours plus fournie d'« andouillers », qui le rend apte aux combats du rut, dès l'automne venu, et qui le fait nommer par les veneurs, daguet, seconde tête, troisième tête, quatrième tête, dix cors, dix corps portant douze, portant quatorze, etc.

Non plus que sur le long souvenir de la duchesse d'Uzès, née Mortemart, qui persiste en Yvelines et de qui la mémoire s'évoque particulièrement ici.

Décrivons plutôt, pour terminer, cette demeure, La Celle-les-Bordes, telle que l'ont vue les Amis de la Région de Rambouillet et de sa Forêt lors de leur visite, le dimanche 8 mars, et telle que l'a désirée et aménagée mon épouse, la duchesse de Brissac, aidée de notre deuxième fils Gilles : confortable, accueillante et accompagnée de jardins, d'une piscine et d'un parc qui lui font un cadre digne d'elle.

Dès que passée l'entrée et vu l'escalier sud, on pénètre dans le grand salon qui, seul, s'orne de 800 têtes de cerfs. Le manteau de la cheminée Henri IV est surmonté d'un portrait d'Esprit de Harville, père de Claude, constructeur du château, comme nous l'avons dit. Dans la pièce suivante, autre cheminée monumentale, autre panneau représentant Claude lui-même, en grand apparat et accompagné de ses titres écrits, parmi lesquels celui de Capitaine de Calais m'a toujours plu par sa belle allitération. Dans cette pièce, un trophée célèbre : deux dix cors aux bois enchevêtrés, qui sont morts en se combattant. Témoignage d'un drame naturel et forestier qui incline à des réflexions philosophiques...La pièce suivante est la chambre de la Duchesse, avec un grand lit ancien à baldaquin de soie cramoisie ornée d'armoiries et de broderies crème. L'escalier nord, du plus pur style 1610, nous l'avons dit, s'agrémenté de bois de cerfs jusqu'au deuxième étage.

Sortons. Du côté du levant, une vaste pelouse est encadrée d'un dessin à la française contre le château et sur son côté sud, avec des parterres rectangulaires de roses rouges Joseph-Guy. En contre bas, voici une piscine avec deux pavillons au toit de chaume à plusieurs épaisseurs, originalité rare dans les jardins anglais, et peut-être unique en France. Du côté du parc, un jardin à l'anglaise du type *herbaceous border*, est étudié pour offrir ses pétales et ses couleurs du mois d'avril au mois de novembre. Puis, présentant sa pente au soleil, le parc peuplé de chênes, marronniers, bouleaux, pins, houx, et parsemé de multiples arbustes à fleurs.

Demeure proche de Paris, où vous accueillent le divin silence et l'air oxygéné de la forêt de Rambouillet, La Celle-les-Bordes, plus manoir que château, si près et si loin de la grand-ville, reste un asile calme et comme secret. Le fleuve et la fièvre des grands événements l'ont épargnée : en fouillant dans ses annales, on trouve que la reine Marie-Antoinette y est venue souper un certain soir de chasse, et ce n'est pas sûr.

Les demeures heureuses n'ont pas d'histoire.

Brissac